



Le prince Charles et sa
fiancée, Lady Diana Spencer,
en Écosse, en mai 1981.





PHOTO: PHOTONNEWS SCOTLAND / SHUTTERSTOCK

ÉVÈNEMENT

LADY DIANA La force du mythe

VINGT-CINQ ANS APRÈS SA MORT TRAGIQUE, LA PRINCESSE DES CŒURS CONTINUE DE FASCINER, JUSQU'AUX MILLENNIALS. LE DOCUMENTAIRE *THE PRINCESS* ET LA SAISON 5 DE *THE CROWN* LA CÉLÈBRENT AUSSI.

Le 31 août 1997, mourait brutalement Lady Di, à l'âge de 36 ans, dans un accident de voiture sous le pont de l'Alma, à Paris. Vingt-cinq ans plus tard, la Dianamania bat toujours son plein. Projeté exclusivement le 31 août et le 4 septembre en salle, *The Princess*, un documentaire réalisé par Ed Perkins, fera entendre sa petite musique nostalgique (réservations sur theprincess.fr). En novembre, Netflix diffusera la très attendue saison 5 de *The Crown*, avec l'actrice australienne Elizabeth Debicki dans le rôle de Di. Après le film *Spencer*, où Kristen Stewart incarnait la princesse de Galles à l'aube de son divorce, la culture pop n'en finit pas de célébrer l'icône. En regardant les images d'archives de vastes foules australiennes dans *The Princess*, on a d'ailleurs l'impression de revoir la saison 4 de *The Crown* : la réalité appelait déjà la fiction. Et c'est une nouvelle génération de millennials qui lui voue un culte, comme l'influenceuse sur TikTok Rose Nora Anna, qui porte fièrement sa coiffure signature, ou Éloïse Moran, créatrice du compte Instagram [@ladydirevengelooks](https://www.instagram.com/ladydirevengelooks) et du livre *The Lady Di Look Book*, sorti en juin en anglais chez Mitchell Beazley, un ouvrage qui tente de décrypter « les messages » qu'envoyait la princesse à travers ses looks. Pourquoi une telle fascination, vingt-cinq ans après ? Certes, on pourra évoquer le vernis romanesque, le mariage de prin-

PAR JUSTINE FOSCARI



“Lady Di a eu une attitude punk dans un milieu élitiste”

cesse dont les photos ornent les mugs et les assiettes, ces « collectibles » so british qu'adorent collectionner les trentenaires. Mais il y a surtout, à la lueur d'une histoire tumultueuse et complexe qu'une génération revisite sous le prisme du féminisme, l'élan d'insoumission d'une héroïne inspirante. « Pour les autres femmes, elle est très iconique car elle a refusé un statut d'épouse bafouée qui aurait fait d'elle une femme triste et abimée, pour suivre son cœur et imprimer au système royal une autre dynamique, remarque la psychanalyste Florence Lautrédou, auteure de *La femme qui ne se souvenait plus de ses rêves* (Éd. [Odile Jacob](#)). En cela, elle incarne une vraie modernité. »

Dès 1981, date à laquelle la jeune aristocrate rougissante, timide et godiche s'unit au prince Charles lors d'un mariage de conte de fées, elle subit de plein fouet la misogynie de l'époque. On a envie de se pincer en entendant dans *The Princess* un commentateur anglais déclarer en toute sérénité : « Son père, son oncle et d'autres encore se portent garants de sa virginité. » Ou plus tard, lors d'un voyage officiel en Australie qui tourne au désavantage de Charles tant les foules se sont prises spontanément de passion pour elle, lorsque le prince fait rire l'assemblée avec une blague sexiste qui cache mal son aigreur de s'être fait voler la vedette : « Ce serait plus simple si j'avais deux femmes pour couvrir les deux côtés de la rue, dit-il. Je marcherais au milieu pour superviser. » Une fois divorcée d'un mari qui la trompe sans vergogne avec Camilla Parker Bowles, Lady Di se vengera de ces humiliations publiques en utilisant interviews explosives et photos à son avantage. « Cette utilisation médiatique est aussi très moderne, poursuit la psychanalyste. Comme elle ne bénéficiait d'aucun soutien à Buckingham, elle s'est servie des armes dont elle disposait, et ces armes étaient les médias. Elle avait besoin d'eux, pour exister d'abord, pour se protéger ensuite de la famille royale. » Sans les médias, celle qu'au palais on appelle « la folle » n'aurait pu dire sa vérité, comme en 1995, lors de cette fameuse interview de la BBC qui mobilise quinze millions de téléspectateurs britanniques. Pour la première fois, sans détour, elle parle dépression postnatale, boulimie nerveuse, scarifications, tentatives de suicide, infidélité de Charles. « Elle a été l'une des premières personnalités à briser le tabou de la santé mentale, note le Dr Jean-Victor Blanc, psychiatre, auteur de *Pop & Psy* (Éd. Plon), à une époque où on n'en parlait pas du tout, et à une heure de grande écoute. C'était pionnier, même si elle n'a pas été très entendue et s'est fait traiter, dans un contexte misogyne et psychophobe, d'opportuniste et de manipulatrice. » Pourtant, remarque Florence Lautrédou, lors de cette interview, elle se montre

« extrêmement authentique. C'est ce qui la rend encore une fois hypermoderne : elle avoue sa détresse tout en convenant qu'elle a beaucoup d'ego, qu'elle rêvait d'un mariage somptueux et d'un destin exceptionnel. Paradoxalement, c'est son narcissisme exacerbé, son identité fragile, son besoin d'amour viscéral qui font d'elle une figure si contemporaine ».

Au-delà de son engagement humanitaire qui fait d'elle une femme accrochée à des valeurs et, là encore, une briseuse de tabous (aux États-Unis, jeune mariée, elle inaugure le premier centre de soins pour malades du sida alors qu'aucun président américain n'avait visité cet hôpital, apprend-on dans *The Princess*), Lady Di est aussi une vraie icône de mode. Instagrammables à souhait, ses clichés street style fleurissent sur les réseaux sociaux. « Elle a imposé le casual dans un milieu où ça ne se faisait pas du tout, assure Dinah Sultan, styliste au bureau de style Peclers Paris. Le look décontracté le plus extrême de la famille royale, c'était la tenue de chasse tirée à quatre épingles. Lady Di, elle, a cassé les codes en imposant le cycliste, les baskets, les casquettes, les sweat-shirts Harvard, tout un uniforme athlétique et androgyne très en vogue aujourd'hui. » Contribuant « à rendre chic le prêt-à-porter » selon Saveria Mendella, doctorante à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), spécialisée dans la mode, elle aurait ainsi bouleversé sa fonction sociale par le vêtement. « Pourquoi plait-elle encore aujourd'hui ?, poursuit Saveria Mendella. Parce que au-delà du revival des séries dans la pop culture et de l'attrait contemporain pour l'aristocratie, notamment chez Chanel avec la famille princière monégasque, elle a eu une attitude punk dans un milieu élitiste. » Disruptive, Diana ? « Oui, après son divorce, lorsque les paparazzis shootent obsessionnellement ce qu'on a appelé ses *revenge looks*, précise Dinah Sultan. Des tenues moulantes, décolletées, courtes, qui tranchaient avec tous les codes de la royauté. Une petite robe noire très “drama” dévoilant ses jambes sur un tapis rouge, cela fait une rupture nette avec ses ex-tenues officielles. » Emblème de mode, elle suscite après sa mort des hommages vibrants de nombreux créateurs de mode, notamment chez Celine ou Off-White. Le sac Lady Dior créé spécialement pour la princesse de Galles en 1995 est, depuis, devenu un accessoire culte, régulièrement revisité par des artistes. Quant aux pièces emblématiques de la garde-robe de Lady Di ? Elles figurent soit dans des musées, soit sont rééditées, ou voient leurs prix s'envoler dans des ventes aux enchères (son sweat-shirt Virgin Atlantic s'est ainsi vendu à 47 000 euros). Lady Di, iconique jusqu'au bout. ♦